

## 10. CAPTURE D'UN CAILLOT

Un instant prolongé de suspension. Un instant juste avant le moment où quelque chose se passe. Au cœur de l'entre deux. Un démontage de soi face à une «idée nouvelle» de réorganisation. Il existe peut-être pour tous une phase, un intervalle, un moment de passage. L'envie de se poster à cette frontière, à la charnière, la lisière d'un instant où se diriger vers, pour s'arrêter au bord... Quelle est la capacité à demeurer dans une incertitude transitoire, au centre du gond, du pivot, du pôle, du point cardinal, point délicat et primordial de jonction ? En suspension ? S'installer dans la zone charnière pour un temps avec un équipage pour essayer de donner un regard qui relierait l'image et l'émotion. Etablir une cartographie imaginaire, en dessiner les contours, les ombres et les lumières, en goûter les froides étendues, en admirer les reflets, à mordre leurs difformes images puis percer d'un son, d'un rire le rouge naissant. Se réunir aux extrémités, là où quelque chose se passe.

L'apparition n'est que cet instant, entre deux temps, entre deux réalités, entre ce qui a été et ce qui n'est pas encore ; ce que l'on croit voir et ce que l'on n'a jamais vu ; un songe, une révélation furtive. Et lorsque notre vision se trouble, c'est à ce moment précis que l'on approche l'essence de l'être, sa multiplicité, son secret cristallin et insaisissable, l'instant de la capture.

### L'HOMME DE DOS

absorbé, au bord du précipice — individuel et anonyme — vestibule du silence — préserver sa pudeur — voyageur qui se profile entre le bord du gouffre et les nuages — attrait d'un espace où la perception n'est qu'une variante de l'imaginaire ou de la mémoire — quand tu regardes profondément vers un ravin, celui-ci regarde aussi vers ton intérieur (Nietzsche) — visage détourné, crise du personnage — le manque rend le visage précieux — la frontalité clame et exalte le geste, le dos murmure et affectionne le geste retenu — entre la bordure du jour et celle de la nuit — Appel du large — Il y a toujours quelque

chose d'absent qui nous tourmente (Camille Claudel) — place privilégiée aux départs, aux disparitions, aux évanouissements — se mettre de dos pour se camoufler, comme les insectes font de leur dos un bouclier — le ventre, lui, ne se mimétise jamais — cacher le visage ou protéger le ventre

## LE SYNDROME DE STENDHAL

vertige, évanouissement, rupture, perception de la mémoire — une malaria qui frappe l'âme et non le corps, qui n'est pas transmise par les moustiques mais par l'art (Antonio Tabucchi) — un désordre psychique qui peut frapper les touristes sensibles, surtout s'ils viennent de lieux pauvres en traditions artistiques, qui s'exposent à une overdose de beauté dans les villes d'art italiennes, en particulier à Florence — cette maladie se manifeste par une perte de sens de l'orientation, une altération de la personnalité et de la mémoire ainsi que, dans les cas les plus graves, des malaises psychosomatiques tels que la nausée et les vertiges — étroitement liée au voyage, toute conquête de liberté contient une part d'ombre, oblige celui qui en bénéficie à se remettre en cause — plus personne ne s'évanouit de nos jours devant une œuvre d'art — une profonde et fulgurante crise d'identité où l'individu voit voler en éclat la cohésion de son moi — dans certaines conditions d'intimité, une œuvre d'art fonctionne pour celui qui la regarde comme le symbole d'un drame intérieur (Graziella Magherini) — C'est une faille spatio-temporelle où dialoguent présent et éternité de la mémoire — Devant une œuvre d'art nous nous projetons à la fois dans notre histoire personnelle et dans celle de l'humanité — pris dans ce tourbillon le voyageur solitaire prend un véritable coup au plexus et perd tout lien avec la réalité.

## LES GRANDS FROIDS

espaces perdus, horizon, incision, capture, uniforme, gerçure, monochrome — espace vierge sur lequel écrire, ouvert sur un imaginaire — traverser les pôles, avec le frisson de ne pas se faire attraper par les glaces — la seule survie, c'est le mouvement — Tu fais corps avec le grand vide, tu perds ton anima — une sensation extrême dans un calme terrible — les extrêmes se rejoignent et se referment — la neige masque les surfaces, transforme les volumes, arrondit les repères, distord la vérité — une apparition au moment du dégel, êtres fragiles encore à demi pétrifiés par la glace — vestiges des temps engloutis dont

l'absence et le silence ont suspendu le cours des choses — à la fin de la saison des grands froids la vie reprend lentement son cours, les membres endoloris sortent de leur endormissement — La glace crache des choses qui prennent forme — la terre reprend quelque chose qu'elle a craché — l'incandescence et la glace figent et brûlent, ce contraste donne la vie et la reprend — rythme de temps et de l'espace, apparition, aspiration, disparition — kaléidoscopes de cristaux dont la déformation font apparaître les couleurs — zone charnière, espace froid avant qu'il ne devienne brûlant — une absence suggérée par celui qui agit ou par celui qui regarde avant que ça n'explode

## LES MIROIRS

torsion et distorsion des corps, précision, dissemblance, illusion, trou — les miroirs trahissent la vision inquiète et fantasmagorique que nous entretenons avec notre image, oscillant entre l'être et le paraître, le visible et le secret, l'orgueil et le doute — une inquiétante étrangeté qui présente à la lumière de l'étonnement ce que nous avons de plus intime, peut-être notre superficialité la plus immédiate — faire des autoportraits, tirer le sujet au-devant tout en le tournant au-dedans — désunion intime, retourner l'individu — Autoportraits à travers un miroir transparent, déformant, brisé, enchanté, mortifié, microscopique, diabolique, embué, déserté, vorace, opaque — Le corps et son ombre se glissent dans la fine couche du miroir. Ils s'allongent, se distendent en suivant des courbes sans épaisseur, se contractent comme pour passer par un trou.

## LE ROUGE

plaie baroque, fissure, coagulation — « Ce qui est beau » en russe — sceau de la mémoire — le rouge comme toutes les couleurs primaires renvoie à quelque chose qui existe déjà dans la nature en fleurs, minéraux, en fruits et surtout, il renvoie au sang — le rouge est fait de vie, de mort, de féminité, de virilité, de violence, de félicité, de mal, de luxe, de dénuement, d'euphorie, de massacres — c'est une couleur de l'extrémité du spectre, à la limite du visible, passé le rouge, on ne perçoit plus que chaleur — la robe des chevaux en mouvement — en lettres rouges, condamnable, alarme, interdiction, signaux d'arrêt ou de danger — rougir sous l'effet de l'émotion — rouge scandale, rouge pathétique, rouge ringard, rouge idéaliste, rouge révolutionnaire, rouge été, rouge laqué, rouge baiser

## BIBLIOGRAPHIE

- MAGHERINI Graziella, *Le syndrome de Stendhal. Du voyage dans les villes d'art*, trad. Françoise Liffra, Usher, 1990
- BANU Georges, *L'homme de dos. Peinture, Théâtre*, Éditions Société Nouvelle Adam Biro, 2000
- Ouvrage collectif, *À travers le miroir de Bonnard à Buren*, Réunion des Musées Nationaux, 2000
- Ouvrage collectif, *La couleur*, Dossier Pour la Science, 27, 2000
- MOUREY Jean-Pierre, *Philosophies et pratiques du détail. Hegel, Ingres, Sade et quelques autres*, Éditions Champ Vallon, 1996
- DEPARDON Raymond, *Errance*, Éditions du Seuil, coll. Points, 2003
- DIDI-HUBERMAN Georges, *L'homme qui marchait dans la couleur*, Éditions de Minuit, 2001
- Ouvrage collectif, *Rebecca Horn*, Réunion des Musées Nationaux, 1995

## OEUVRES VISUELLES

- EWING William A., *Le siècle du corps. 100 photographies 1900-2000*, Éditions la Martinière, 2000
- BORHAN Pierre, *André Kertész. La biographie d'une œuvre*, Éditions du Seuil, 1994
- BUSUTTIL-CÉSAR Stephanie, *RED*, Assouline, 2000
- PARADJANOV Sergueï, *Sayat Nova. La couleur de la Grenade*, Armen Film 1969
- VELIKOVIC Vladimir, *Dessins et peintures*
- Catalogue, *Laurence Demaison*, Actes Sud, 2002
- Catalogue, *Laurence Demaison*, Centre Européen d'actions artistiques contemporaines. ceec international, 2005